

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1999)
Heft: 1: 100 Jahre Schweizer Kunst

Vorwort: Editorial : liebe Leserinnen und Leser = chère lectrice, cher lecteur = care lettrici, cari lettori = charas lecturas, chars lecturs = dear readers

Autor: Weiss-Mariani, Roberta

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

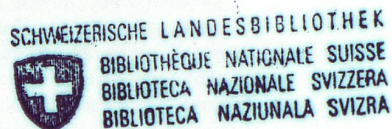
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserinnen und Leser



Inmitten der geschäftigen Vorbereitungen auf den Millenniumswechsel halten wir inne. Wir durchstöbern unsere Archivschränke und möchten auf diese Weise die Spur der Kunstschaffenden zurückverfolgen – hundert Jahre und weiter. Wir versuchen aufzuzeigen, in welchem geistigen Klima und unter welchen ökonomischen Bedingungen Kunst geschaffen wurde. Am Beispiel des ersten Künstlerverbandes in der Schweiz, der Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten (GSMBA), dokumentieren wir den Kampf der Kunstschaffenden um ihren Platz in einer Gesellschaft, die Kunst allzu gern als Zuckerguss betrachtet oder aber als ungeniessbaren Fremdkörper an den Rand des Geschehens schiebt.

In einem Berufsverband, dem es um die Existenzsicherung der Mitglieder geht, werden aber auch oft unzeitgemässe Privilegien verteidigt und Kritiker verurteilt, welche sich erlauben, diese als solche zu entlarven. Wenn ein aufgeschlossener Vorstand zum Jubiläum statt glorifizierender Festreden selbstkritische Texte zur eigenen Geschichte präsentieren will, hagelt es Proteste von Mitgliedern, die den Ruf des Verbandes gefährdet sehen. Dies geschah vor neun Jahren; die fast druckfertige Publikation mit Beiträgen engagierter Kunsthistorikerinnen und Kritiker verschwand samt der gehässigen Korrespondenz im Archiv.

In den Neunzigerjahren hat sich das geistige Klima in der Schweiz radikal geändert: Die Aufdeckungen der Historikerkommission und die entsprechenden Kommentare in den Medien haben uns alle wachgerüttelt und durchgeschüttelt. Die geschichtliche Aufarbeitung ist fast zur Pflicht geworden. Nicht nur Grossunternehmen, sondern auch Institutionen und Verbände steigen hinunter in ihre Archivkeller und bringen ungeschöne Akten ans Tageslicht. Es braucht inzwischen wenig Mut, sich dem Gang zum Beichtstuhl anzuschliessen, insbesondere für einen Künstlerverband, dessen verhältnismässig kleinen Sünden kaum Stoff für Schlagzeilen bieten und schon gar kein Heer von Anwälten auf den Plan bringen.

Wenn wir hier die unbeschönigenden Essays zur Geschichte der GSMBA und zur schweizerischen Kulturpolitik publizieren, interessiert uns jedoch vor allem das wertvolle Gedankengut, das von den Autorinnen und Autoren zusammengetragen wurde. Denn vieles, was heute als neue Idee gehandelt wird, findet sich in den Archivschubladen. Und in der Hysterie vor der

Jahrtausendwende, wenn fieberhaft nach Zukunftsvisionen gesucht wird, möchten wir zumindest dieses geistige Guthaben als neuen Denkanstoss hinüberretten.

Jubiläen drängen sich auf, wir können ihren Zeitpunkt nicht frei bestimmen. Im letzten Jahr häuften sie sich in der Schweiz; doch Feststimmung wollte nur bei wenigen aufkommen – beim eidgenössischen Trachtenfest vielleicht oder ein paar Momente auf dem Bundesplatz. Aber auch mit Visionen, wie sie an der kommenden Expo.01 realisiert werden sollen, machen wir es uns schwer.

Deshalb halten wir inne. Sammeln die geplatzten Hoffnungen der Vergangenheit, ziehen sie aus der Enttäuschungsgeschichte heraus und überlegen uns, ob sie nicht irgendwo ganz leise mit denselben Inhalten, aber in neuer Form verwirklicht wurden. Einige bestimmt, wie diese Publikation zeigt. Und weitere lassen sich erneut als zukunftsweisende Parameter für die morgige Kulturlandschaft einsetzen.

R Weiss

Roberta Weiss-Mariani

BRITANNIA
 BRITANNIA
 BRITANNIA
 BRITANNIA

Au milieu des préparatifs fébriles du passage à l'an 2000, arrêtons-nous. Nous fouillons nos armoires d'archives en cherchant de cette manière à suivre la trace des créateurs – cent ans et plus en arrière. Nous cherchons à montrer dans quel climat intellectuel et dans quelles conditions économiques l'art s'est créé. A l'exemple de la première association d'artistes de Suisse, la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS), nous rendons compte de la lutte des créateurs pour leur place dans une société qui a trop tendance à considérer l'art comme un glaçage décoratif au sucre ou le rejette en marge comme un corps étranger inconsommable.

Dans une association professionnelle qui se préoccupe d'assurer l'existence de ses membres, il arrive souvent que l'on défende des privilèges d'un autre temps et que l'on condamne des critiques qui se permettent de les mettre au jour. Lorsqu'un Comité a l'ouverture d'esprit de vouloir présenter, au lieu de discours cérémonieux et glorifiants pour son jubilé, des textes autocritiques sur sa propre histoire, il grêle des protestations de membres qui trouvent que la réputation de l'association est mise en danger. Ceci s'est passé il y a neuf ans et la publication presque bonne à tirer, riche de contributions d'historiennes de l'art et de critiques engagés, disparut dans les archives.

Dans les années 90, le climat intellectuel en Suisse a radicalement changé. Les découvertes de la Commission des historiens et les commentaires correspondants dans les médias nous ont tous secoués. La réinterprétation historique est presque devenue un devoir. Non seulement les grandes entreprises, mais aussi les institutions et les associations descendent dans leurs caves d'archives et rapportent au jour des documents déplaisants. Il ne faut plus beaucoup de courage aujourd'hui pour se joindre au cortège des confessés, surtout pour une association d'artistes dont les péchés relativement bénins ne risquent guère de faire la une et encore moins de mettre en branle des hordes d'avocats.

Si nous publions ici les essais dépourvus d'embellissements sur l'histoire de la SPSAS et sur la politique culturelle suisse, ce qui nous intéresse avant tout est le précieux héritage intellectuel que les auteurs ont constitué. En effet, bien des idées qui sont aujourd'hui traitées comme nouvelles se trouvent dans les tiroirs d'archives. Et au milieu de l'hystérie régnante en cette fin de millénaire, alors que l'on recherche fébrilement des visions d'avenir, notre intention est au moins de sauver ce patrimoine intellectuel comme amorce d'une nouvelle pensée.

Les jubilés s'imposent d'eux-mêmes, nous ne pouvons pas en choisir le moment. Ils se sont accumulés l'année dernière en Suisse; pourtant une ambiance de fête ne s'est créée qu'à quelques occasions, à la fête fédérale du costume traditionnel par exemple ou pendant quelques instants sur la place fédérale. Mais nous avons également du mal à nous faire à l'idée de visions, comme celles qui devraient se réaliser à la prochaine Expo.01.

C'est pourquoi nous nous arrêtons. Nous réunissons les espoirs envolés du passé, nous les extrayons d'une histoire faite de désillusions et nous nous demandons s'ils ne se sont pas réalisés quelque part, sans faire de bruit, avec les mêmes contenus mais sous une nouvelle forme. Quelques uns certainement, comme le montre cette publication. D'autres cependant se révèlent des paramètres d'avenir à réintroduire dans le paysage culturel de demain.

Nel bel mezzo dei fervidi preparativi per il passaggio al nuovo millennio noi ci fermiamo. Rovistiamo negli armadi dei nostri archivi in cerca delle tracce che le artiste e gli artisti hanno lasciato negli ultimi cento anni e passa. Cerchiamo di far vedere in quale clima culturale e in quali condizioni economiche è stata prodotta l'arte. Con l'esempio della prima associazione di artisti in Svizzera, la Società pittori, scultori e architetti svizzeri (SPSAS) documentiamo la lotta delle artiste e degli artisti per il loro posto in una società che guarda volentieri all'arte come alla ciliegina sulla torta oppure la ricaccia ai margini dell'attualità come un insopportabile corpo estraneo.

In un'associazione professionale che mira ad assicurare l'esistenza dei membri accade spesso che si difendano dei privilegi anacronistici e si condannino i critici che si permettono di smascherarli. Se in occasione di un anniversario un comitato direttivo aperto intende presentare testi autocritici sulla propria storia anziché discorsi mistificatori, piovono le proteste di membri che vedono in pericolo il nome dell'associazione. Questo è successo nove anni fa; la pubblicazione quasi pronta per la stampa con contributi di storiche dell'arte e critici impegnati sparì nell'archivio.

Negli anni novanta l'atmosfera culturale in Svizzera è cambiata radicalmente: le scoperte della Commissione di storici e i relativi commenti nei media ci hanno fatti svegliare. La rielaborazione della storia è diventata quasi un dovere. Non solo nelle grandi aziende ma anche nelle istituzioni e nelle associazioni si va negli archivi e si portano alla luce del giorno dei documenti poco piacevoli. Ormai non ci vuole molto coraggio per associarsi a coloro che hanno già preso la strada del confessionale, specie per un'associazione di artisti i cui peccati relativamente piccoli non offrono materia per i titoli di prima pagina né fanno scendere in campo un esercito di avvocati.

Se in questa sede pubblichiamo dei saggi che non abbelliscono la storia della SPSAS e della politica culturale svizzera è più che altro perché ci interessano i preziosi pensieri espressi dalle autrici e dagli autori. Infatti, tante delle idee che oggi vengono spacciate come nuove si trovano già nei cassetti degli archivi. E nell'isteria che precede il passaggio al nuovo millennio, in un momento in cui si cercano febbrilmente visioni per il futuro, vorremmo almeno salvare questo patrimonio intellettuale e portarlo nel duemila come spunto per nuove riflessioni.

Gli anniversari sono invadenti, non possiamo sceglierne liberamente la data. L'anno scorso in Svizzera ne abbiamo avuti tanti; e tuttavia solo in pochi casi c'era un'atmosfera di festa – forse alla festa nazionale dei costumi o in un paio di occasioni sulla Bundesplatz. Ma anche con le visioni, come quelle che dovrebbero essere realizzate all'Expo.01, abbiamo le nostre difficoltà.

È per questo che ci fermiamo e raccogliamo le speranze del passato andate in fumo, le togliamo dalla storia delle delusioni e ci chiediamo se da qualche altra parte, senza clamore, non siano state realizzate, in una forma diversa ma con gli stessi contenuti. Alcune senza dubbio sono state realizzate, come mostra questa pubblicazione. Ed altre potranno fungere da parametri per il paesaggio culturale di domani.

Amez las activitads da preparaziun per la midada dal millenni faschain nus in paus. Nus sfugatain en noss archivs e gaiin suenter ils fastizs da las artistas e dals artists da pli baud per mussar en tge clima spiertal e sut tge cundiziuns economicas che vegniva creà art ils davos tschient e dapl onns. A maun da l'exempel da l'emprima associaziun svizra d'artists, la Societad dals picturs, sculpturs ed architectes svizzers (SPSAS) documentain nus il cumbat dals artists per lur plaz en ina societad che considerescha mo memia savens l'art sco glasura da zutger u alura sco element ester dubius ch'ins stauscha a l'ur da la societad.

In'associaziun professionala s'engascha surtut per l'existenza da ses commembers e defenda mintgatant era privilegis antiquads, condemnond alura era ils critichers che sa permettann da metter quels en dumonda. Vul ina suprastanza cun in spiert avert preschentar per il giubileum texts critics davart l'atgna istorgia empè da glorifitgar quella en plets festivs, sto ella quintar cun ina lavina da protestas da commembers che teman per il bun num da l'associaziun. Quai è succedi avant nov onns; curt avant la stampa è la publicaziun cun contribuziuns engaschadas d'istoriografas d'art e da critichers svanida en l'archiv.

Ils onns novanta è la tenuta spiertala sa midada radicalmain en Svizra. Las scuvertas da la cumissiun d'istoriografas ed ils commentaris correspondents en las medias ans han avert ils eglis. Igl è quasi daventà in duair da s'occupar criticamain cun l'atgna istorgia. Interpretas grondas, ma era instituziuns ed associaziuns, descendan en lur tschalers d'archiv e portan a la glisch actas pauc bellas. Oz na dovri betg pli tant curaschi da sa metter en retscha cun ils auters putgants. Surtut na fan ils putgads relativamain pitschens d'ina associaziun d'artists strusch sensaziun e n'active-schan en mintga cas nagingas armadas d'advocats.

Ils essais averts ed objectivs davart l'istorgia da la GSMBA e davart la politica da cultura svizra che nus publicain qua ans interessan dentant surtut pervi da las ideas ed opiniuns preziasas rimnadas da las auturas e dals auturs. Bler da quai che vegn propagà oz sco novas ideas chatt'ins numnadain en las chaschuttas dals archivs. En vista a l'isteria a la sava dal nov millenni ed a la tschertga premurada da novas visiuns per il futur, vullessan nus almain salvar quests bains spiertals per dar novs impuls.

Giubileums vegnan da sasez, nus na pudain definir lur termin. Il davos onn hai dà differents en Svizra, ma be pauc han propri sveglià in'atmosfera da festa – la Festa federala dals costumes forsa, u insaquants muments sin la piazza federala. Era cun las visiuns che duain vegnir realisadas a l'Expo.01 avain nus fadia.

Perquai faschain nus in paus e rimnain las speranzas trumradas dal passà. Nus las faschain resortir da l'istorgia da las dischillusiuns e ponderain, sch'ellas nun èn tuttina vegnidas realisadas bufatgamain insanua auter cun ils medems cuntengs u en ina nova furma? Tschertinas en mintga cas, quai cumprova nossa publicaziun. Autras pon ins dentant era prender oz sco parameters innovativs per la cuntrada culturala da damaun.

In the flurry of activity spurred by the upcoming turn of the millennium, we have come to a pause. We have taken to rummaging through our archival closets, delving back one hundred – or more – years, in the hopes of tracing past artistic activity. Our intention is to lay bare the intellectual climate and economic framework within which art was produced. Following the example of Switzerland's first association of artists, the GSMBA (Swiss Painters, Sculptors and Architects Association), we seek to document the struggle of artists to achieve a certain status: no mean feat in a society which, all too often, considers art as mere icing to top the cake, or else as an indigestible alien element somewhere on the fringes of real life events.

As a professional organization devoted to ensuring the livelihood of its members, upon occasion the GSMBA has, nonetheless, also risen in defense of privileges grown obsolete, not hesitating to condemn any critics who dared to reveal them as such. When an openminded board of directors decides to commemorate an anniversary with self-critical essays rather than celebratory orations, it cannot avoid bringing down the wrath of those members who fear for the association's reputation. This is what happened nine years ago: an issue featuring outspoken articles by committed historians and critics was ready to go to press, but ended up disappearing into the archives.

Over the last decade, there has been a radical change in Switzerland's intellectual climate. The disclosures of the Independent Commission of Experts and the ensuing stream of media commentary have been a rude awakening for all of us. Coming to terms with past history has almost become an obligation. Not only corporations, but institutions and associations, too, have dared to explore their basement archives, bringing back up nasty files to be exposed to the light of day. Nowadays, it takes but little courage to join in the flow to the confessionals, especially for an artists' association whose relatively minor crimes are hardly the stuff of headlines, let alone an enticement for any legal action.

The essays appearing in this issue may be unflattering to the history of the GSMBA and Swiss cultural policy in general, but their real interest lies in the valuable philosophical ideas compiled by the various contributing authors. The fact is that much of what is being treated today as new in the realm of ideas, already exists in our archival drawers. And we would like, at the very least – in the hysteria of the turn of the millennium and its feverish quest for a vision of the future – to salvage our archival assets so they can serve as new sources of inspiration.

Anniversaries have a way of forcing themselves upon us; it is not we who set the commemoration dates. In Switzerland, 1998 has seen many such occasions, but only a very few – perhaps the Swiss traditional Folk Festival, or the odd moment at a Bundesplatz (parliament square) event – could boast a festive mood. And even when it comes to concretizing a vision – the hopes set on Expo.01 come to mind, for instance – we have a hard time of it.

That is why we have come to a pause. Why we have gathered together the burst bubbles of our past hopes, have slid them out from the history of our disappointments, and are taking the time to deliberate whether they haven't quite unobtrusively already cropped up somewhere, featuring the same contents but in a different disguise? Certainly, some have, as this issue testifies. Yet several also allow themselves to be brought into play in renewed form, as guidelines for the future on tomorrow's cultural scene.